

x AP 20
L 58
no. 6
1919

Monsieur Ernest Raynaud a bien voulu nous communiquer ces deux poèmes, qu'il tenait de Charles Cros et qui ne figurent ni dans *Le Coffret de Santal* ni dans *Le Collier de Griffes*.

« Il y a là une échappée sur l'art de demain. Quand Charles Cros parle de « la forêt des spontanités » et qu'il incorpore l'abstraction au monde sensible, il inaugure le procédé des « raccourcis violents » qu'exploitera Rimbaud avec tant de maîtrise.

Rimbaud, dans son premier voyage à Paris, avait été accueilli chez Cros et avait lu ses manuscrits. S'il se moquait de certains vers d'un féminisme exaspéré et noyés d'un excès de fadeur, il n'avait pas manqué d'être impressionné par ce fluide spirituel qui circule dans certaines pièces de Cros et les fait rayonner d'effluves lumineux.

Rimbaud dut se plaire à des phrases comme celles-ci, qui font présager les *Illuminations* :

« Amphitrite rose et blonde passe, avec sa suite, dans un lointain glauque sous l'eau de la mer du Sud...

« Une femme, la Reine des Fictions, est assise devant le clavier. Sous ses doigts roses, l'instrument rend des sons puissants qui couvrent le chuchotement des vagues et les soupirs de force des rameurs. »

« La symphonie dit la route aux rameurs et aux timoniers. »

(Ernest Raynaud : Charles Cros ou la Leçon d'une Époque. *Mercure de France*, 1^{er} janvier 1919.)